



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 23 OCTOBRE 1909

83me Année

Napoléon marieur.

De toutes les illusions que Napoléon s'était formées, la plus grave, celle qui porta le plus de conséquences et qui, par sa persistance, amena la chute du régime, ce fut l'illusion matrimoniale. Il crut aux alliances, non pas seulement aux alliances politiques que déterminent des intérêts communs, accidentels ou permanents, mais aux familiales qui devaient, à son compte, déterminer entre sa dynastie et les diverses maisons souveraines de l'Europe des liens si forts qu'ils résisteraient à l'épreuve de l'adversité et dépassaient les tempêtes. Pour quoi il ne trouvait jamais son palais assez fourni de jeunes filles qu'il mariait à des princesses et de jeunes hommes qu'il mariait à des princesses; pour quoi il faisait la presse chez les parents et alliés de Josephine, en désignant du bout de l'épée celui ou celle auquel il entendait qu'on impartirait son honneur et sans barguigner la bénédiction nuptiale.

Quel amour il en recottait et quel accueil il préparait à ses protégés dans les familles alliées conquises, avec quelle répugnance on subissait les approches, par quelles ruses on tentait de se soustraire à ses dessein, c'est ce qu'apprend assez l'histoire du mariage du Prince Eugène avec la Princesse de Bavière. Qui avait mené la campagne contre lui avec une adresse qu'il ne pouvait vaincre que par un coup de force, c'avait été la seconde femme du Roi, née Princesse de Bade, elle avait porté à défendre sa belle-fille, la Princesse Angusta, d'une alliance qu'elle jugeait déshonorante, une ardeur qu'on retrouve quelques mois plus tard, égale en vivacité, mais plus brutale en ses expressions, chez une autre Princesse de Bade, l'Impératrice de Russie, Elisabeth Alexevna, lorsqu'il s'agit du mariage de son frère, le Prince Charles, avec Stéphanie de Beauharnais, devenue, par l'occasion, la Princesse Stéphanie Napoléon de France.

De longue date, l'Impératrice Elisabeth exécuta Bonaparte lors de l'exécution du duc d'Enghien, elle a donné cours à son indignation, non seulement contre le Consul, mais contre son grand-père le Margrave de Bade, qui n'a pas, à son gré, protesté assez haut contre l'enlèvement commis sur le territoire de Bade. Et si elle avait été complice! Si, comme le disaient des journaux, il en avait donné l'autorisation!

La supposition seule que le journal de Paris eût dit vrai le mettrait hors de moi, écrit l'Impératrice à sa mère; je n'aurais pas pu supporter le déshonneur pour notre famille. Et, lorsqu'elle apprend que l'Empereur Napoléon, venant à Aix, le Margrave se dispose à aller trouver: "Quoi! s'écrie-t-elle, mon grand-père va faire sa cour à Bonaparte! Il me semble que, quand même il aurait passé par ces Etats, il se serait éloigné ou mis au lit à jouer le malade pour éviter de le voir, et il va le chercher! Cela me fait une peine et une honte que je ne puis rendre."

Quoique cela ne serait pas trop de raison pour mon grand-père, je comprendrais qu'il aille reconnaître le voir, comme une courtoisie, mais sûrement, il ne s'en tiendra pas là, il ira chez lui, il lui donnera de "Majesté" à tort et à travers. Je vous jure que je voudrais me cacher le visage de honte en y pensant seulement."

Des l'Empire inauguré, Napoléon développe le système d'alliances matrimoniales qu'il suit, comme on sait, jusqu'à son propre mariage; et, pour préparer le terrain en Allemagne, il y expédie un homme fort avisé, auquel sa naissance et son nom ouvrent toutes les portes et qui paraît s'être donné corps et biens au nouveau régime: c'est M. de Thiard, ex-devant comte de Bissy.

Dans un livre trop peu connu, M. Léon Rex a publié de précieux documents sur la triple négociation que suivit alors M. de Thiard: Rompre le mariage projeté entre le prince héritier de Bade et la princesse de Bavière, unir l'an à l'année quelcon-

que des nièces de l'impératrice Josephine, l'autre à Eugène, enlever encore la main de la princesse Catherine, fille de l'Electeur de Wurtemberg, pour la donner au prince Jérôme, qui, à la vérité, n'était point encore prince, mais qui, s'étant marié de son chef, devait préalablement être démarrié, cela n'était point une médiocre besogne, et M. de Thiard l'accomplit en un tour de main. A la vérité, il trouva à Carlsruhe une alliée prête à tous les sacrifices, d'autant plus qu'il ne lui coûtait rien, et lui rapportait tout. C'était la comtesse de Hochberg, que le margrave, dit-on, avait épousée morganaquement, mais dont assurément il avait possédé. Pour assurer à cette postérité des droits de succession, Mme de Hochberg était prête à obtenir d'abord du margrave, ensuite du prince Charles, qu'ils renouassent au mariage de Bavière, et cette renonciation obtenue, Thiard avait grandes chances de vaincre à Munich les résistances de l'Electeur, surtout l'Empereur devant mettre une couronne royale dans la balance. Mais, de crainte, qu'on juge si l'impératrice Elisabeth s'indigne: "Il n'y a pas de terme à cette vilenie, écrit elle; si Charles était un peu plus âgé, il aurait bien pu tenir ferme à ce qu'il me semble, car jamais mon grand-père n'aurait pu lui refuser son consentement à son mariage. Si mon grand-père l'envoie encore à Paris pour le couronnement de Bonaparte, je mourrai de honte, je crois; c'est bien assez de ce qu'il a fait et de ce que mon oncle Louis y va..."

Les mariages projetés ne se peuvent accomplir avant que, la coalition contraignant Napoléon à abandonner la descende en Angleterre, il ait porté son armée sur le Danube, au milieu même des Etats héréditaires de la maison d'Autriche, qu'il ait entre ses mains l'Allemagne entière, dont il est ainsi devenu l'arbitre en attendant qu'il en soit déclaré le "protecteur". Ce n'est point l'Autriche seule qui fut vaincue, la Russie, venue à la rescousse, est peut-être plus éprouvée encore. Il y a un Cim, mais il y a aussi Austerlitz. Pour certains Russes, c'est une victoire, et de son temps, l'impératrice Elisabeth n'était pas loin de le penser; au moins mettait-elle tous les échecs au compte de "ces lâches Autrichiens qui paraissent trouver tout simple qu'on les prenne comme des moutons". Elle était "entièrement bouleversée" par "l'indignation" "inexprimable" que lui a causée l'infâme conduite des Autrichiens, à qui, dit-elle, nous devons ces revers. Et elle ajoute: "Le nom d'Autrichien est et doit être en exécution, non seulement à tout Russe, mais à tout être qui a une âme. On souffre de voir un individu commettre des indignités semblables, mais il n'y a pas de mots pour dire ce qu'on éprouve à la vue d'une nation entière lâche, traître, bête enfin, avec toutes les qualités les plus viles."

Sans doute faut-il dire que les Autrichiens, du plus grand au plus petit, s'étaient fort mal conduits vis-à-vis des Russes, depuis l'Empereur jusqu'au dernier soldat; mais cette terrible indignation qu'éprouve contre l'Autriche l'impératrice de Russie, n'est point pour atténuer sa haine contre Bonaparte; et que devient-elle lorsqu'elle apprend que en revenant de Vienne conquise, Napoléon a d'abord conclu à Munich les noces d'Eugène avec la Princesse de Bavière, et qu'il a arrêté ensuite le mariage de Stéphanie de Beauharnais avec le Prince Charles de Bade? C'est donc à ce frère qu'écrira l'impératrice: "C'est probablement en vain que je vous adresse cette lettre, j'ai écrit elle le 9 avril 1806, car je ne prétends pas que vous ayez plus d'égard à mon opinion qu'à celle de maman, à qui vous manquez essentiellement en soulevant, malgré ses représentations, l'indigne mariage que l'on vous propose; mais si, par cette lâche complaisance, vous l'obligez à s'éloigner de vous, vous romprez par là tous

les liens qui m'attachent à vous et à notre Maison et qui me forcent à vous parler avec franchise. Quel est l'aveuglement qui vous empêche de voir que vous vous couvrez d'infamie, vous et votre pays, aux yeux même de la postérité la plus reculée? Si vous avez en le malheur de manquer à vos devoirs par une faiblesse de sentiment, je vous aurais plaint, mais vous ne vous seriez pas rendu méprisable comme vous le serez en cédant à la peur, en vous laissant mener par un oncle perfide, qui est généralement reconnu pour être vendu au gouvernement français... Vous avez la lâcheté de consentir à votre déshonneur tandis que vous êtes homme, que vous êtes majeur, que tout est permis pour échapper au déshonneur, et que d'ailleurs vous êtes fort de tous vos droits et de la volonté de maman, qui doit être sacrée.

Croyez-moi, que celui que vous espérez gagner par votre bassesse vous méprise tout autant au fond de son âme et vous traitera à jamais comme l'instrument de ses fantaisies." Cette lettre tardivement arrivée, n'empêche rien, comme de juste, et, à la veille de Pâques, l'impératrice écrit: "Il faut aujourd'hui couper court à ce projet, il révolte toujours en moi des sentiments hauts auxquels je ne dois pas me laisser aller dans ce moment et que je fais mes dévotions." Tout de suite après, le diable reprend ses droits: le Prince Charles, qui s'accorde assez mal avec Stéphanie, prodigieusement engorguillonné d'être Napoléon et peu disposé à se laisser contredire, ne parvient point à enlever sa femme aux fureurs, aux amies, à la Cour et à la ville, et sa mère n'est point sans en porter des plaintes: "Il vaut autant, répond l'impératrice, qu'il prolonge son séjour à Paris, puisque déjà il est embourbé jusqu'aux oreilles; je ne puis qu'y faire; je ne puis pas le voir sous un autre aspect, et certes celui-là ne fait pas de bien au cœur."

Qu'on ne s'y trompe pas; malgré sa haine, on plutôt parce que sa haine l'éclaircit, l'impératrice Elisabeth, à des heures, a des regards de voyante; lorsque, par exemple, elle surprend, dès mars 1803, les ambitions de "ces petite Hochberg auxquels il serait trop fort vraiment qu'on donnât le droit de succéder; lorsqu'elle dénonce comme le mauvais génie de sa Maison son oncle le Margrave Louis; lorsqu'elle pressent la catastrophe et qu'elle morigène son frère de l'attirer; qui sait si elle ne voit pas passer confusément les spectres des enfants que frappa, comme à coup sûr, un destin trop inexorable pour n'avoir point trouvé des complices; qui sait si elle ne voit point surgir des limbes, où elle repose encore, l'ombre mystérieuse du dernier descendant légitime de la Maison de Lachringes, celui qui attendent les plus dramatiques destins, que l'homme peut-être ait traversés?

Aussi bien ce n'est point seulement sur sa Maison: cette impératrice de Russie, dont le frère est néveu de Josephine, mari d'une fille adoptive de Napoléon, dont la cousine germaine est épouse d'un frère de Napoléon; dont la quasi nièce est épouse du fils adoptif de Napoléon, ne se laisse point entamer et parvient à dire et à proclamer sa détestation contre Napoléon. Elle est l'organe des oligarques vaincus et momentanément réduits au silence; elle est leur voix que rien, semble-t-il, ne peut étouffer. Pourtant, après Thiard, par ordre exprès de l'Empereur son mari, elle devra recevoir à dîner l'envoyé de France, mais de quel air! Et comme à de tels contacts elle saura se soustraire! Et comme, venant à la Guerre patriotique, elle s'exalte en paroles et en actes! Comme elle prêche la résistance à outrance! Comme Moscou pris, seule ou presque de son avis, elle insistera pour qu'on refuse toute paix, pour qu'on ne traite point avec l'ennemi. "Cette paix, qui serait l'arrêt de mort de la Russie, écrit-elle, "ne peut pas" se faire, beaucoup; l'Empereur n'en conceit pas l'idée et quand même il le voudrait, il "ne le pourrait pas". Voilà le beau héros! Une dévotion de terre récent à Bliput, une petite ville sur le chemin de

ter-Quetta, au centre du Belouchistan. La gare et plusieurs résidences autour ont été ravées.

Madrid, 22 octobre.—La chute du premier ministre Maura et du Cabinet conservateur a produit un sentiment de soulagement dans tout le pays et fait naître l'espoir d'une longue période de tranquillité intérieure. Ce n'est un secret pour personne que le refus de M. Maura de donner au roi Alphonse l'opportunité de le gracier Ferrer est regretté par Sa Majesté.

Un interview aujourd'hui, le président du nouveau cabinet libéral, M. Moret y Prud'homme a déclaré que des deux récents ministres et son âge avancé lui avaient levé tout désir d'assumer les responsabilités du pouvoir, mais que néanmoins en présence de la situation troublée à l'intérieur du pays et des manifestations de défiance qui ont éclaté à l'étranger contre le gouvernement espagnol, il jugerait de son devoir de patriote de prendre les rênes du pouvoir. Le premier ministre libéral aurait une politique absolument contraire à celle du cabinet Maura et maintiendrait l'ordre social avec le respect dû aux lois.

Les sénateurs et députés républicains, en grande majorité, se déclarent satisfaits de la tournure des événements particulièrement parce qu'ils supposent que l'orientation politique du nouveau cabinet marque la fin de l'influence exercée sur le gouvernement espagnol.

Un de ces députés a déclaré aujourd'hui: "Le nouveau cabinet contient des éléments ouvertement anti-cléricaux et il devient en conséquence possible d'établir une politique anti-cléricale si nécessaire à l'Espagne."

Néanmoins des membres de la gauche, entre autres le député Serrano, directeur de l'"Espana Nueva", annoncent leur intention de combattre le nouveau ministère auquel ils reprochent ses tendances monarchistes. Ils prédisent une série de rapides changements ministériels qui amèneront une situation semblable à celle qui en 1868 a provoqué l'insurrection de la flotte et a été terminée en 1873 par l'abdication du roi Amédée, et par l'établissement d'un court régime républicain.

La presse libérale se réjouit du changement de ministère qui "met un terme au règne tyrannique de Maura". "El País", un organe républicain, espère que la guerre marocaine sera "conduite à une prompt et honorable conclusion afin d'éviter la ruine du pays." Ce journal réclame le vote de lois anti-cléricales semblables à celles qui ont été appliquées en France.

Paris, 22 oct.—La presse française en général accueille avec satisfaction la chute du cabinet

Avant la Maternité

Prévient Bien des Souffrances

Nombre de dames se sont aperçues, que, en prenant Cardui pendant quelques mois avant la naissance d'un enfant, elles s'épargnaient bien des douleurs inutiles à ce moment critique.

"Cardui", écrit Mme Temple Clark, de Timberville Miss., "m'a été plus précieux qu'un chargement d'argent. J'aime un Dollar, mais je n'en ai jamais vu un qui ait valu pour moi une bouteille de Cardui. Il m'arriva un accident il y a environ quatre ans, et je souffris ensuite atrocement de maladies particulières aux femmes. Je fus alors amenée à essayer Cardui, et je donnai naissance, il y a 11 jours, à ma petite fille. Aujourd'hui je suis levée, gaie comme un poisson, mon bébé paraît avoir un mois, et il n'a pas été malade pendant une seule minute. Jamais la vie ne m'a paru aussi agréable, et je crois que sans Cardui, je ne serais plus de ce monde." Essayez Cardui!

Mme Temple Clark
Timberville, Miss.

**PRECIEUX LIVRE
GRATIS**

Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home Treatment for Women", décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé hygiène, la date des médicaments, etc., pour les femmes. Expédié gratis, franco de port. Adresse Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

Les agréments journaliers ne manquent pas aussi. Les sentiments et les opinions qui, pendant ces cinq ans avaient été réprimés, contrainsts et froissés à chaque instant, se dilatent pour ainsi dire à présent; de tous côtés accourent des gens de tête et de mérite que la petite tyrannie de Napoléon obligait de se cacher ou de fuir le continent. "Enfin nous nous retrouvons ici en bonne compagnie."

Nulle phrase plus forte ni plus sentie; nulle qui exprime mieux ce que ressentent les vieillards de l'Europe quand l'heure de la délivrance se trouve à voir sonner pour elles. Ce que pesent alors les alliances de famille dans la balance politique, Elisabeth de Russie, qui, elle, n'a rien à cacher, se charge de le dire. A chaque page de ce bel ouvrage dont le grand duc Nicolas Mikhalovitch vient de faire paraître le deuxième volume, suit l'effort d'une haine que rien ne saurait désarmer et qui n'a jamais désemparé de la victoire.

En politique, les alliances matrimoniales que conclut Napoléon ne portèrent nul effet, par contre elles firent des heureux; nul ménage ne fut plus tendre que celui de Angusta et d'Eugène; nulle épouse ne fut plus exaltée en sa passion conjugale que Catherine de Westphalie; et Charles de Bade se trouva si fort content d'avoir épousé Stéphanie qu'il hérita à tout-à l'heure de la rupture et refusa d'entendre à un divorce. Seule Marie-Louise d'Autriche... Napoléon n'avait en la main heureuse que pour les autres.

FRÉDÉRIC MASSON
de l'Académie française.

DEPECHEES Télégraphiques

Eruption du Vésuve
Naples, 22 octobre.—Le Vésuve, depuis quelques jours, est en pleine activité. Des quantités de pierres ont été projetées au jour'hui à une hauteur considérable et sont retombées dans le cratère.

L'éruption est accompagnée de violentes détonations. Depuis 1906 le volcan n'avait jamais fait preuve d'une telle activité.

Un tremblement de terre.
Simla, Inde Anglaise, 22 octobre.—Vingt-cinq personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres ont été blessées durant un tremblement de terre récent à Biliput, une petite ville sur le chemin de

ter-Quetta, au centre du Belouchistan. La gare et plusieurs résidences autour ont été ravées.

Madrid, 22 octobre.—La chute du premier ministre Maura et du Cabinet conservateur a produit un sentiment de soulagement dans tout le pays et fait naître l'espoir d'une longue période de tranquillité intérieure. Ce n'est un secret pour personne que le refus de M. Maura de donner au roi Alphonse l'opportunité de le gracier Ferrer est regretté par Sa Majesté.

Un interview aujourd'hui, le président du nouveau cabinet libéral, M. Moret y Prud'homme a déclaré que des deux récents ministres et son âge avancé lui avaient levé tout désir d'assumer les responsabilités du pouvoir, mais que néanmoins en présence de la situation troublée à l'intérieur du pays et des manifestations de défiance qui ont éclaté à l'étranger contre le gouvernement espagnol, il jugerait de son devoir de patriote de prendre les rênes du pouvoir. Le premier ministre libéral aurait une politique absolument contraire à celle du cabinet Maura et maintiendrait l'ordre social avec le respect dû aux lois.

Les sénateurs et députés républicains, en grande majorité, se déclarent satisfaits de la tournure des événements particulièrement parce qu'ils supposent que l'orientation politique du nouveau cabinet marque la fin de l'influence exercée sur le gouvernement espagnol.

Un de ces députés a déclaré aujourd'hui: "Le nouveau cabinet contient des éléments ouvertement anti-cléricaux et il devient en conséquence possible d'établir une politique anti-cléricale si nécessaire à l'Espagne."

Néanmoins des membres de la gauche, entre autres le député Serrano, directeur de l'"Espana Nueva", annoncent leur intention de combattre le nouveau ministère auquel ils reprochent ses tendances monarchistes. Ils prédisent une série de rapides changements ministériels qui amèneront une situation semblable à celle qui en 1868 a provoqué l'insurrection de la flotte et a été terminée en 1873 par l'abdication du roi Amédée, et par l'établissement d'un court régime républicain.

La presse libérale se réjouit du changement de ministère qui "met un terme au règne tyrannique de Maura". "El País", un organe républicain, espère que la guerre marocaine sera "conduite à une prompt et honorable conclusion afin d'éviter la ruine du pays." Ce journal réclame le vote de lois anti-cléricales semblables à celles qui ont été appliquées en France.

Paris, 22 oct.—La presse française en général accueille avec satisfaction la chute du cabinet

Maura en Espagne et exprime l'espoir que le changement de gouvernement marque l'aube de meilleurs jours pour cette monarchie. Les journaux français sont heureux que la possibilité de complications franco-espagnoles au sujet des affaires marocaines soit définitivement écartée.

La presse socialiste prétend que la défaite du gouvernement conservateur est due plutôt aux manifestations d'indignation qui ont

eu lieu à l'étranger qu'à la situation intérieure de l'Espagne.

Mort d'un cousin du président Taft.
Columbus, Ohio, 22 octobre.—David Taft Robinson, un cousin du président, est mort aujourd'hui à Richwood, Ohio, à l'âge de 94 ans. Le défunt était un ancien fermier.

LAZARD'S

AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invités à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$500,000.00

GALLIER J. CAPDEVILLE, President A. J. DOUGLAS, Vice-President;
J. W. PIKE, Secrétaire-Treasorier.

630 Mason Blanche Phone Main 4350 Nouvelle-Orléans.

En vertu de sa charte autorisée par les lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, baux et autres valeurs mobilières et immobilières, à acquiescer et à vendre de la propriété, mobilière et immobilière, à agir comme "trustee", ainsi que dans les autres affaires de banque, de recevoir ou liquidation, à servir de liquidateur, à garantir la valeur de la propriété et des comptes.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

22 août—

William Frantz & Cie.,

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

149 RUE CARONDELLET. NOUVELLE-ORLEANS, LAZARD'S BLDG.

Accusé: 1014 Rue N. Bonaparte
En face de la Station de l'Union.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313..... RUE ROYALE.....313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

Le Seul Grand et Célèbre Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de bon marché.

Les autres de la maison sont vendus.

PHONE MAIN 4350.